



**Quatrième partie :  
Métiers,  
organisations :  
quels  
changements  
pour répondre  
aux enjeux du  
développement  
des territoires ?**

## **IV - F « Entre ville et agriculture, les franges urbaines en projet »**

### Une expérimentation pédagogique alliant les savoir-faire du paysage, de l'architecture, de l'urbanisme et de l'agronomie.

#### **Le porteur du projet :**

Le Collectif d'Enseignement et de Recherche en Agriurbanisme et Projet de Territoire (CERAPT) qui regroupe des enseignants-chercheurs de trois écoles supérieures : l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles (ENSAV), l'École de paysage et d'urbanisme (ENSP) et une école d'agronomie AgroParisTech

#### **Les partenaires associés**

- L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région Île-de-France (IAU-IDF),
- la Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France (DRIAAF),
- l'Agence des espaces verts (AEV).

Les représentants de ces partenaires sont régulièrement consultés et invités aux différentes présentations des travaux. Chaque année, et selon les terrains choisis, des représentants des différentes collectivités territoriales sont également invités.

Les travaux conduits par les élèves sont aussi l'occasion de nombreuses rencontres avec les agriculteurs et avec les acteurs locaux.

#### **Origine et contexte du projet**

Impliqués dans le monde de l'enseignement et de la recherche et spécialisés dans le domaine de l'aménagement du territoire dans les zones de contact entre la ville en expansion et les territoires agricoles, des enseignants-chercheurs de trois écoles supérieures ont entrepris de coordonner leurs actions pédagogiques afin de générer des compétences nouvelles.

Loin de régresser comme on l'imaginait il y a quelques années avec la fin de l'exode rural, l'étalement urbain se poursuit sur le territoire français, comme dans bien d'autres pays. Il tend maintenant à se généraliser en concernant, non plus seulement les grandes métropoles, mais de plus en plus les bourgs et les villages.

Si les motivations sont encore souvent d'ordre financier, du fait que les terrains à bâtir y sont moins chers, la recherche d'un environnement résidentiel de qualité tient une place de plus en plus grande.

L'exode rural a en effet cédé la place à un «exode urbain», et les nouveaux habitants du monde rural sont maintenant des citoyens que l'accroissement de la mobilité amène à s'installer de plus en plus loin des centres villes. Au rêve pavillonnaire, associé à un désir de propriété privée, s'ajoute aujourd'hui un désir de campagne, considérée dès lors comme un bien commun.

Mais cette campagne est d'abord le territoire de l'agriculture, construit et entretenu avec ses logiques sociales, techniques et économiques propres. Et au-delà du simple partage des plus-values foncières, la rencontre entre ces nouveaux espaces urbains et le monde agricole se fait le plus souvent dans une ignorance réciproque.

#### **Le porteur de projet**

**Le Collectif d'Enseignement  
et de Recherche  
en Agriurbanisme  
et Projet de Territoire  
(CERAPT)**

#### **Contact**

**Roland Vidal**  
École nationale supérieure  
du paysage de Versailles  
(ENSP)  
r.vidal@versailles.ecole-pay-  
sage.fr

Bibliographie consultable  
sur le site du CERAPT :  
<http://agriurbanisme.fr>

La ville, en s'étendant dans le monde rural, apporte avec elle le regard que le citadin porte sur des paysages agricoles qu'il voudrait voir correspondre à son désir de campagne, souvent nourri des images irréalistes véhiculées par la distribution agroalimentaire (qui valorise l'agriculture « à l'ancienne »). Faire de l'agriculteur le plasticien de l'environnement chargé de composer le paysage champêtre répondant à ce désir, comme on le fait pour un jardin d'agrément, s'avère rapidement être une utopie : si l'agriculture peut en partie répondre aux attentes citadines, en inventant par exemple de nouvelles formes de maraîchage périurbain, ces réponses ne peuvent pas être économiquement viables au-delà de quelques réalisations ponctuelles.

Elles ne sont pas à l'échelle du territoire concerné qui, en Île-de-France par exemple, est composé à 95 % de grandes cultures à dominante céréalière.

Il serait sans doute plus efficace d'adapter le désir citadin à la réalité du monde agricole, et surtout d'inviter ce dernier à être partenaire de véritables projets de territoires dans lesquels ses contraintes et attentes propres seraient prises en compte au même titre que la demande légitime des citadins d'un environnement résidentiel de qualité.

### **Objectifs et résultats attendus**

L'objectif est de former des professionnels de l'aménagement du territoire qui soient en mesure de concevoir des projets répondant aux besoins de la ville en expansion tout en respectant et en impliquant le monde de l'agriculture.

Pour cela, l'objectif est de sensibiliser les architectes, urbanistes ou paysagistes au fonctionnement de l'agriculture, de sorte que les agriculteurs acceptent plus facilement d'être partenaires des projets urbains qui les concernent.

Symétriquement, les élèves agronomes sont sensibilisés aux questions touchant à l'aménagement du territoire et sont invités à aborder les dimensions économiques, sociales et environnementales de l'agriculture en termes de logiques spatiales et fonctionnelles.

### **Déroulement du projet et premiers résultats**

Le CERAPT engage pour la troisième année consécutive une mutualisation des enseignements donnés dans les trois écoles.

Après le Plateau de Saclay (2007-2008) et le Plateau de Limours (2008-2009), les étudiants travaillent cette année sur la plaine de Pierrelaye-Herblay-Bessancourt.

Dans tous les cas, les expériences montrent qu'il est possible de construire une interdisciplinarité opérationnelle lorsqu'on s'adresse à des étudiants en cours de formation. Les résultats, même s'ils ont surtout une valeur pédagogique, sont visibles à travers des ateliers de projet qui prennent forme de propositions concrètes et qui retiennent l'attention des différents professionnels ou élus invités lors des rendus.

La réalisation de tels projets demande la mise en œuvre de compétences qui sont actuellement dispersées dans des filières pédagogiques dont la structuration actuelle de l'enseignement ne facilite pas le rapprochement.

Le collectif « agriurbanisme et projet de territoire » s'attache à corriger cette dispersion à travers des ateliers communs associant des élèves et enseignants d'une école d'agronomie (Agroparistech), d'une école d'architecture (ENSA de Versailles) et d'une école de paysage (ENSP de Versailles).

Les premiers ateliers mis en place entre 2007 et 2009 ont permis de faire émerger un certain nombre de principes à partir desquels les extensions urbaines peuvent être conçues de sorte à prendre en compte les logiques fonctionnelles et spatiales du monde agricole.

Le paysage agricole est alors compris comme la résultante d'une activité économique ; il est intégré dans les projets urbains avec ses propres contraintes, tandis qu'il est invité à contribuer à la qualité paysagère de l'ensemble du projet.

L'agriculture moderne, avec ses formes et ses dimensions actuelles, trouve ainsi sa place dans des projets qui mettent en scène et valorisent l'immensité des champs de blé à l'aune de la qualité d'espace ouvert qu'ils représentent.

L'agriculture peut ainsi devenir paysagère au prix d'aménagements mineurs et sans avoir à être réinventée et placée dans une logique économique à l'avenir incertain.

Cette année, dans le prolongement d'une action pédagogique, le CERAPT est associé à l'agence Dessein Urbain pour une "étude prospective sur la définition d'orientations d'aménagement sur la plaine de Pierrelaye", en réponse à un appel d'offre du Conseil Général du Val-d'Oise ●



**Comité Scientifique auprès de l'APCA**

**Comité Scientifique d'Évaluation auprès de Coop de France**

**Comité Scientifique et Technique auprès des ONVAR**

**Avec la contribution financière du Casdar**